

On entend encore dire : « Une génisse ne peut pas vêler à 24 mois, elle n'est pas assez développée. » Et aussi : « Atteindre un poids de 580 kg avant 28 mois, c'est impossible. » Est-ce à dire que rien ne doit changer au Québec dans l'élevage des sujets de remplacement? Non... bien au contraire!

PAR DANIEL LEFEBVRE,
JEAN BRISSON ET
BRUNO GOSSELIN*

Il n'existe aucune raison biologique empêchant une génisse d'atteindre un poids optimal au vêlage à 24 mois. Et la démonstration n'est plus à faire que c'est également très rentable économiquement. Le poids au premier vêlage est en progression constante depuis plusieurs années au Québec et le poids moyen au vêlage s'approche maintenant de ce qui est proposé comme objectif. Cependant, ce premier vêlage a encore lieu beaucoup trop tard et les progrès à ce chapitre ne sont guère reluisants. En fait, il n'y a à peu près pas de progression : l'âge moyen au premier vêlage était de 29 mois en 1990 et en 2001, nous n'en sommes toujours qu'à 27,64 mois.

Pourtant, réussir à atteindre à la fois les objectifs de poids et d'âge est loin d'être impossible. Prenons-en pour preuve les quelque 200 troupeaux Holstein qui affichent à la fois un poids moyen au premier vêlage de plus de 580 kg et un âge moyen de moins de 25 mois. Leur performance est affichée au tableau 1 et comparée à la moyenne des troupeaux de cette race. Ces données démontrent sans équivoque que les producteurs laitiers qui atteignent ces objectifs n'y perdent pas au change, au contraire.

Pour une production laitière supérieure Un vêlage à 24 mois au poids optimal!



TABLEAU 1

PERFORMANCE DES TROUPEAUX HOLSTEIN ATTEIGNANT LES OBJECTIFS D'ÉLEVAGE D'UN PREMIER VÊLAGE À 24-25 MOIS ET 580 KG COMPARATIVEMENT À LA MOYENNE

	24 mois/580 kg 198	Tous 6229	Différence	%
Nombre de troupeaux				3,2
Primipares				
Poids moyen au premier vêlage (kg)	603	581	22	3,8
Âge moyen au premier vêlage	24,66	27,63	-2,97	-10,7
Lait (kg)	7926	7305	621	8,5
Gras (kg)	296	274	22	8,0
Protéine (kg)	260	238	22	9,2
CCS (000/ml)	153	172	-19	-11,0
Pointage linéaire	2,22	2,36	-0,14	-5,9
Troupeaux				
Lait (kg)	8957	8150	807	9,9
Gras (kg)	335	306	29	9,5
Protéine (kg)	292	263	29	11,0
CCS (000/ml)	232	268	-36	-13,4
Pointage linéaire	2,74	2,96	-0,22	-7,4
Valeur du lait - coûts d'alimentation (\$/vache)	3887	3436	451	13,1

Les taures de ces troupeaux produisent 674 kg de lait, 23 kg de gras et 23 kg de protéine de plus durant leur première lactation que la production moyenne des primipares du Québec en 2001. S'agit-il d'exceptions? Peut-être, mais la tendance s'observe dans la population en général, comme l'indiquent les graphiques 1 et 2 (p. 25).

Comme on peut le constater, ce sont en moyenne les troupeaux où les taures vêlent le plus jeunes qui ont la production la plus élevée, et ce, autant en ce qui a trait

à la production des primipares qu'à celle du troupeau entier. Comme on pourrait s'y attendre, c'est aussi chez les troupeaux dont le poids moyen des taures au vêlage est le plus élevé que la production est la plus élevée.

On soulève souvent la question de la longévité : si mes taures vêlent plus jeunes, dureront-elles aussi longtemps? Encore une fois, laissons parler les chiffres. Le graphique 3 (p. 26), tiré d'une conférence présentée au 24^e Symposium sur les bovins

laitiers en 2000, montre que non seulement les taures québécoises vêlant à 24 mois ne sont pas plus à risque d'être réformées, mais que le risque de réforme augmente avec l'âge au premier vêlage.

COMMENT PEUT-ON AMÉLIORER LA SITUATION?

Jusqu'à l'âge de 16 mois, les taux de croissance observés atteignent ou excèdent les objectifs. En fait, le poids recommandé pour la première saillie (360 kg, soit 55 % du poids mature) est atteint à 13 mois, ce qui permettrait un vêlage à 22 mois. Cependant, les producteurs choisissent de retarder la première saillie de sorte que la saillie fécondante est faite lorsque la génisse pèse 500 kg.

Dans les conditions actuelles, c'est compréhensible. En effet, pour la moyenne des troupeaux, le gain de poids en cours de

gestation est encore nettement insuffisant. Si elles étaient saillies à 15 mois, même si elles pèsent alors 415 kg, la majorité des taures ne parviendraient pas à vêler avec un développement suffisant. Mais il n'y a pas de raison qu'il en soit ainsi. Une régie appropriée et un programme alimentaire bien équilibré permettent de maintenir un gain acceptable tout au long de la gestation.

ON PEUT GÉRER UNIQUEMENT CE QUE L'ON MESURE

La première initiative à prendre est d'effectuer un suivi quantitatif de la croissance des génisses. Votre agent du PATLQ dispose d'une panoplie d'outils pour vous assister, dont le module PROM-S d'Agri-Lacta qui permet de constituer une banque de données des sujets de remplacement et de produire des rapports et graphiques facilitant l'interprétation des données. De

plus, il peut maintenant vous aider à obtenir plus facilement les mesures de croissance. En effet, plus facile que la mesure du poids à l'aide d'une balance ou par un ruban mesurant la circonférence thoracique, la mesure aux hanches permet d'évaluer le poids d'une génisse avec une précision comparable à la mesure de la circonférence thoracique, mais avec beaucoup plus de commodité et de rapidité.

Profitez-en pour effectuer une mesure des génisses avant la sortie au pâturage. Cette mesure permettra d'évaluer la croissance au cours de la saison de paissance qui vient.

PARLANT DE PÂTURAGE...

Il y a fort à parier qu'une bonne partie des retards de croissance s'explique par une mauvaise utilisation ou une régie inadéquate du pâturage comme source de nutriments pour la génisse en croissance. Bien que le pâturage de qualité et abondant constitue la source la plus économique de nutriments pour une génisse, ces deux conditions sont malheureusement trop souvent ignorées, et la croissance en souffre.

Traiter en détail de la bonne régie du pâturage dépasse le cadre de cet article, mais quelques détails importants méritent d'être rappelés.

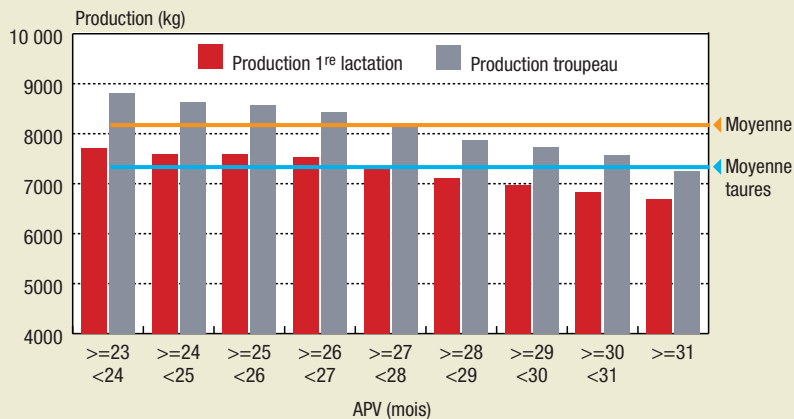
L'eau

On insiste de plus en plus sur l'importance de l'eau pour les vaches en lactation, mais elle est tout aussi importante pour les génisses en croissance, et d'autant plus quand elles sont au pâturage. En effet, la saison de pâturage coïncide en partie avec la saison chaude et on sait que l'eau aide les animaux à combattre le stress thermique. Il est donc essentiel d'assurer un apport d'eau propre et fraîche au pâturage, et ce, le plus près possible des parcelles pâturées. On peut installer à peu de frais une ligne principale de distribution d'eau au pâturage avec des sorties permettant de brancher des abreuvoirs mobiles.

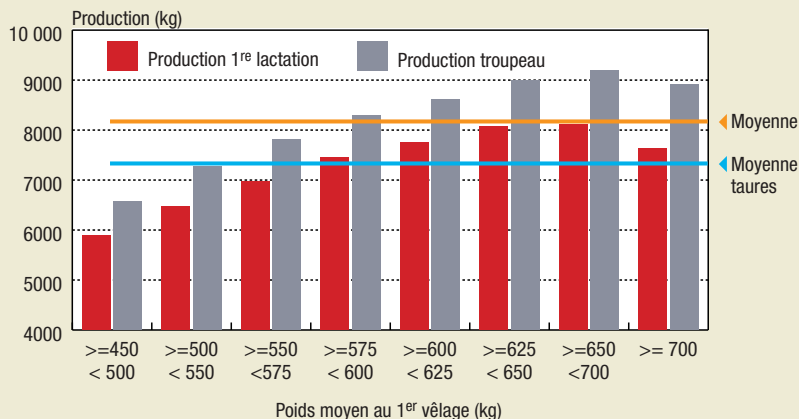
L'ombre

La radiation solaire amplifie la charge thermique imposée à l'animal au pâturage. Il est important de minimiser son impact en donnant accès à une aire de repos ombragée que les taures s'empresseront d'utiliser entre deux périodes de broutage. L'atténuation du stress thermique les encouragera à retourner brouter plus tôt, augmentant ainsi la prise alimentaire totale et donc, la croissance. Les arbres constituent une source d'ombre naturelle, mais il est difficile d'assurer la disponibilité d'une aire ombragée dans toutes les parcelles. Il existe cependant une solution de rechange économique et pratique

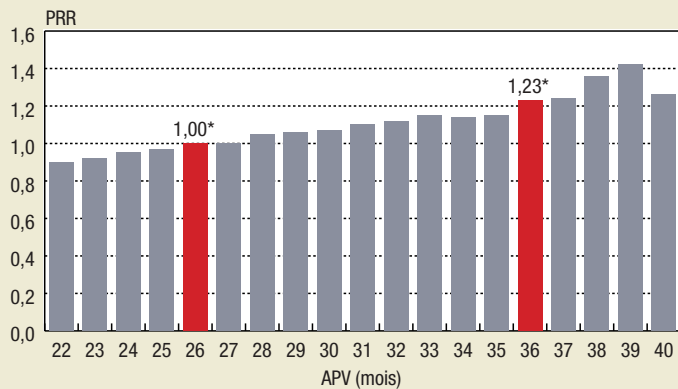
GRAPHIQUE 1
PRODUCTION EN FONCTION DE L'ÂGE MOYEN AU PREMIER VÊLAGE (APV)



GRAPHIQUE 2
PRODUCTION EN FONCTION DU POIDS MOYEN AU PREMIER VÊLAGE



GRAPHIQUE 3
EFFET DE L'ÂGE AU PREMIER VÊLAGE (APV) SUR LA PROBABILITÉ RELATIVE DE RÉFORME (PRR)



* Exemple: une taure qui vêle à 36 mois a 23 % plus de risque de réforme involontaire qu'une taure qui vêle à 26 mois.

Source : Monardes et al., 24^e Symposium sur les bovins laitiers, 2000

bien connue dans les régions plus au sud. Une simple structure recouverte d'une toile ajourée bloquant 60 % ou 80 % du rayonnement solaire permet aux taures d'échapper à la charge thermique de façon aussi efficace mais combien plus pratique et rapide à implanter qu'un boisé.

Les parasites

Même si tout est en place pour permettre aux génisses de bien exploiter le pâturage, d'indésirables bestioles peuvent venir gêner nos efforts. Autant prévenir les dommages et agir de manière proactive. Les mouches sont bien entendu un signe de la saison estivale. Les génisses ne tolèrent pas plus que nous leur tournoiement agaçant et dépensent beaucoup d'énergie à les chasser; pendant ce temps ne pensent pas à manger. Les parasites internes, plus sournois, font tout autant de dommage sans que l'on s'en aperçoive. Les recherches démontrent des taux de gains bien supérieurs chez les génisses traitées contre les parasites autant externes qu'internes. Consultez votre vétérinaire pour établir un programme complet de lutte contre les parasites.

La nutrition

Il ne faut évidemment pas oublier la première raison d'être du pâturage : fournir une source économique de nutriments à l'animal. La régie intensive permet de maximiser le rendement du pâturage. On en tirera un rendement d'herbe plus important et un aliment de plus grande qualité. Une rotation courte (un à trois jours) entre les parcelles donne en tout temps aux animaux accès à une herbe de très haute qualité : peu fibreuse et donc consommée en grande quantité, hautement digestible et donc très énergétique et riche en protéine et en

minéraux. On évite aussi de détruire le couvert végétal, permettant une repousse rapide.

Gérer l'herbe «entre les yeux et les narines», c'est une règle de base. Dans un premier temps, les animaux doivent être introduits dans une parcelle quand l'herbe n'est pas plus haute que leurs yeux quand ils ont la tête en position de brouter (15 à 25 cm du sol). Quand l'herbe est plus haute, elle est de moins bonne qualité; le gaspillage d'herbe est aussi plus important, ce qui diminue le rendement effectif du pâturage. Dans un second temps, les animaux doivent être retirés d'une parcelle lorsque, toujours en position de brouter, l'herbe n'est plus suffisamment longue pour cacher leurs narines (7 à 10 cm).

Au Québec, la saison de pâturage est non seulement courte, mais les conditions climatiques font en sorte que la croissance de l'herbe varie d'un extrême à l'autre. Le printemps donne lieu à une poussée de croissance rapide et forte, au point que les

animaux ne suffisent pas à brouter l'herbe disponible. À l'opposé, les périodes de canicule et de sécheresse relative de juillet et août diminuent drastiquement la croissance de l'herbe, de sorte qu'elle peut venir à manquer. C'est là que le bon gestionnaire s'assurera, s'il y a lieu, de compenser le peu d'herbe disponible par un apport supplémentaire de fourrages ou de concentrés.

Contrairement à ce qu'on est porté à croire, la composition nutritive de l'herbe réellement consommée varie peu avec la saison. Il est vrai que le fourrage récolté par l'humain perd de sa valeur nutritive à mesure qu'il avance en maturité, nous ne le savons que trop bien. Mais voilà que la taure ou la vache au pâturage ne récolte pas l'herbe du pâturage comme vous : elle est sélective, elle ne consomme pas 100 % de ce qui a poussé. Une étude originale réalisée par l'Université Cornell a permis de préciser la valeur nutritive de l'herbe consommée. Nous vous en présentons quelques résultats au tableau 2.

La difficulté qui se présente avec les taures au pâturage n'est donc pas que la qualité du fourrage offert est inadéquate, c'est plutôt une question de disponibilité et/ou de consommation volontaire adéquate. C'est pourquoi il faut dès les premiers jours de l'été prévoir une manière simple et efficace d'offrir un apport supplémentaire de fourrages ou de concentrés. Il faut être en mesure de réagir rapidement, parce qu'il est facile de perdre un mois de croissance.

Une autre difficulté avec l'herbe, c'est sa haute teneur en protéine rapidement dégradable. Et il ne faut pas croire que les taures sont insensibles à des excès. De fait, la fertilité des taures peut être réduite si la ration génère des apports excessifs en protéine dégradée. C'est pourquoi il est généralement indiqué de servir 1 à 2 kg de foin et/ou un peu d'ensilage de maïs à des taures au pâturage.

TABLEAU 2

COMPOSITION DES PÂTURAGES DE L'ÉTAT DE NEW YORK DURANT LA SAISON DE CROISSANCE

	Juin	Juillet	Août	Septembre
Pâturage brome-lotier				
Protéine (%)	13,52	17,10	23,60	27,90
Ene* (Mcal**/kg)	2,028	1,918	2,094	2,205
Pâturage brome				
Protéine (%)	14,85	14,17	24,75	23,35
Ene (Mcal/kg)	2,116	1,896	2,205	1,984

* Énergie nette estimée

** Mégacalories

Source : Fox, D.G. et al., Cornell Nutrition Conférence, 1982

EFFET DE LA PROTÉINE SUR LA REPRODUCTION DES TAURES DE REMPLACEMENT

Critère	Niveau de protéine	
	Normal (-15,50 %)	Élevé (-21,80 %)
% de réussite à la première saillie	82 (32/39)	61 (25/41)
Longueur du cycle précédent la saillie (jours)	20,1	20,4
Longueur du cycle après la saillie (jours)	21,9	24,4
Urée plasmatique (mg/100 ml)*	10,2 à 17,5	14,8 à 23,6

* Niveau avant le repas et au pic

Source : Elrod, C.C. et al., *Journal of Animal Science*, 1993, p. 694-701

En plus d'apporter un complément énergétique et protéique, les concentrés constituent un moyen d'assurer une supplémentation minérale appropriée (mais trop souvent négligée au pâturage) et un véhicule de choix pour apporter la dose appropriée d'ionophore. Les ionophores (monensin et lasalocide) homologués pour stimuler la croissance des génisses laitières augmentent l'efficacité alimentaire et par conséquent le gain de poids. Les blocs peuvent également remplacer les concentrés au pâturage.

Lorsque des concentrés sont servis, il importe de contrôler la quantité consommée par chaque animal. Sinon, les taures dominantes du groupe vont manger exagérément et en laisser trop peu pour les autres. Le résultat typique : une grande variabilité dans la croissance et l'état de chair des taures du groupe. On peut, à peu de frais, installer sur une plate-forme de béton, une rangée de « cornadis » (barrière autobloquante) permettant de bloquer les animaux pendant qu'ils consomment le concentré offert. On peut même penser installer le

« cornadis » sur une plate-forme mobile de façon à pouvoir la déplacer d'une parcelle à l'autre. Cette façon de faire, en plus de contrôler la consommation de concentrés, offre des bénéfices additionnels non négligeables. On peut profiter de la période durant laquelle les taures sont au « cornadis » pour les mesurer, appliquer une nouvelle dose de vermifuge, etc. et surtout pour faire l'insémination (plutôt que d'attendre plusieurs mois plus tard lorsque les taures rentrent à l'étable).

L'élevage des sujets de remplacement est un des aspects de la régie du troupeau où des gains majeurs restent encore à réaliser. Trop souvent, le producteur consacre l'essentiel de son énergie aux vaches en production, sous prétexte que c'est elles qui apportent la paie. C'est vrai, mais on a intérêt à développer une vision à plus long terme. Tout simplement parce que les génisses d'aujourd'hui sont les vaches de demain. 🌱

* Daniel Lefebvre, Jean Brisson et Bruno Gosselin, agronomes, équipe de nutrition, Département de R&D, PATLQ